

la lettre n°39

→ GRANDE SALLE - DU 28 AU 31 MARS 2002

(en allemand, surtitré)

Was ihr wollt / La nuit des rois ou Ce que vous voudrez

d'après WILLIAM SHAKESPEARE

mise en scène CHRISTOPH MARTHALER

traduction : Thomas Brasch
scénographie et costumes : Anna Viebrock / dramaturgie : Stefanie Carp
lumières : Markus Bönzli / son : Christoph Finé Renfer

avec Marcus Burkhard, Judith Engel, Olivia Grigolli, Ueli Jäggi, André Jung,
Oliver Mallison, Josef Ostendorf, Karin Pfammatter, Jürg Kienberger,
Lars Rudolph, Martin Schütz, Graham F. Valentine, Markus Wolff

Production : Schauspielhaus (Zurich), Salzburger Festspiele

Réalisation : Odéon-Théâtre de l'Europe

Spectacle créé le 17 février 2001 à la Pfauenbühne du Schauspielhaus de Zurich

Les Inrockuptibles
l'hebdo musique, cinéma, livres, etc.



→ PETIT ODÉON - DU 14 AU 30 MARS 2002

REPRISE

Fragments de théâtre I & II

de SAMUEL BECKETT mise en scène ANNIE PERRET

avec GILLES ARBONA et HERVÉ BRIAUX

scénographie et costumes : Sylvie Orcier
lumières : José Muriedas - son : Jean-Philippe François

Production : Odéon-Théâtre de l'Europe
Spectacle créé le 13 juin 2001 au Petit Odéon



→ GRANDE SALLE

Was ihr wollt / La nuit des rois

→ Le bateau ivre des fous d'amour

le pays de Shakespeare où se joue *Comme vous voudrez*, s'appelle l'Illyrie. Qui y aborde ne sait plus ce qu'il est, homme ou femme, ni quel masque dissimule son sexe ou son visage. Viola, échouée sur ces rives après un naufrage, se déguise en homme et s'éprend du duc Orsino, qui croit qu'elle est un garçon et l'envoie chez la comtesse Olivia pour y faire valoir ses prétentions amoureuses. Olivia tombe amoureuse de Viola, qu'elle pense être un homme, mais finit par épouser Sébastien, le frère jumeau de Viola, qui lui ressemble trait pour trait, tandis qu'Orsino, malade de désir pour Olivia, obtient Viola, qu'il a bien failli assassiner, mais qu'il trouvait déjà attirante sous son déguisement masculin. La femme, qui aimait un jeune homme qui était une jeune fille, obtient un jeune homme qui ressemble exactement à la jeune fille qu'elle a pu découvrir sous le masque du jeune homme. Et la jeune fille qui, déguisée en jeune homme, s'était éprise d'un homme, obtient un homme qui a été contraint de découvrir une jeune femme sous les traits du jeune homme pour lequel il s'était pris d'affection.

Ici, les couples se forment par erreur, même si la donne est la bonne. Abuseurs abusés : Viola commençait soudain à prendre plaisir aux baisers d'Olivia, et Orsino a peut-être caressé le jeune Cesario un poil trop loin. Et il y aussi des fous et des buveurs et des chattes d'appartement et Malvolio, l'intendant, qui se laisse persuader par des fous, des buveurs et des vauriens qu'Olivia, sa maîtresse, se mettrait à l'aimer aussitôt qu'il consentirait à porter des bas jaunes en arborant un inlassable sourire, ce qui finira par le plonger dans la démence amoureuse. Malvolio, la plus triste figure de la pièce, sera finalement précipité dans un grand trou noir, où bouillonnent seules la vengeance et la haine.

Tout cela, bien sûr, est complètement fou. Mais qui joue à ce jeu doit y engager son être. La plupart des mises en scène de *Comme vous voudrez* échouent précisément en ce qu'elles ne croient pas assez fort en cet "être". Elle se contentent de jouer une trouble mascarade où, quand les masques tombent, ce sont aussi les visages qui disparaissent. Marthaler ose miser plus loin : il joue avec le jeu. Sur cette nef des fous, la règle est la suivante : tout est permis, mais tout le monde ne fait que faire semblant. Marthaler ne met pas en scène une énorme folie, mais un rendez-vous chez les fous. Toute l'histoire ne se transforme pas en grande aventure de l'âme, du cœur, du cerveau et du bas-ventre, mais en un somptueux spleen de thérapie de groupe. C'est la métamorphose de *Ce que vous voudrez* en " ce que vous êtes fous ".

Gerhard Stadelmaier
Frankfurter Allgemeine Zeitung, 19 février 2001

Christoph Marthaler, «Suisse incorrigible», s'est imposé au cours des années 90 parmi les principaux créateurs de nouvelles formes sur les scènes européennes. Dressant de l'homo helveticus d'après-guerre plusieurs portraits tendres et féroces d'une étonnante puissance d'évocation poétique, Marthaler a inventé un univers qui peut faire songer à une sorte de version germanique du monde de Deschamps et Makeïeff - éclairages au néon, sacs en plastique et costumes en Tergal, hôtels meublés en style seventies d'origine, peuplés d'êtres étranges et plutôt taciturnes, qui se plient soudain à une aliénante discipline rituelle ou donnent



libre cours à une petite folie privée, créatures prolétarisées et déchues en quête du rythme juste, captives de situations qui se répètent, coincées dans une attente creuse et dont les mélodies hésitent entre burlesque et mélancolie. Marthaler s'attaque depuis une bonne décennie à des œuvres du répertoire, qui constituent désormais un versant essentiel de son travail théâtral. Pour son premier contact avec Shakespeare, il a choisi la comédie qui réunit sans doute le plus visiblement et avec le plus de profondeur ces ingrédients favoris du créateur suisse que sont le désœuvrement, la



difficulté à communiquer, la musique. La solitude douce-amère qui fait les délices du triste duc Orsino, de la belle Olivia, et de tous les habitants d'une Illyrie de convention a inspiré à Marthaler un Shakespeare extrêmement original. Les quiproquos classiques entre les jumeaux Sébastien et Viola, la célèbre farce jouée aux dépens de Malvolio, sont donnés dans une version « bateau ivre » tout à fait dans la manière du Zurichois : saisie dans la lumière blafarde d'un lendemain d'orgie, sa Nuit est ironique, dérisoire, décapante, moderne - et comme toujours, poétique avant tout.



→ PETIT ODEON

Fragments de théâtre I & II

→ Tout Beckett est là

Pour cause de succès, et pour notre plus grand plaisir, Messieurs A (Comme Arbona) et B (comme Briaux), reprennent, sous la direction d'Annie Perret, ces deux fragments trop rarement joués. Le premier, d'une noirceur vive et grinçante, met aux prises un mendiant aveugle et un paralytique. L'un rêve à haute voix devant l'autre du beau couple qu'ils pourraient former. Dans le second fragment, A et B sont deux bureaucrates métaphysiques, vaguement sinistres et clownesques. Ou plutôt les anges gardiens d'un certain C, immobile et silencieux auprès d'une fenêtre. A et B accomplissent scrupuleusement les dernières formalités nécessaires pour que C puisse enfin se défenestrer dans les règles.

" [...] Il va à la fenêtre, s'arrête, regarde le ciel. Un temps.
- Et dire que tout ça c'est de la fusion thermonucléaire ! Toute cette féerie ! "

Samuel Beckett - Fragment II



Un abrégé lumineux. Ne manquez pas ces deux petites pièces avec Gilles Arbona et Hervé Briaux : ce sont deux bijoux. (...) Les comédiens, purs emblèmes de la risée, jubilent dans la noirceur. Des pitres sombres. Des clowns tristes. (...) Tout Beckett est là.
Frédéric Ferney - Le Figaro - 21 juin 2001

Gilles Arbona et Hervé Briaux, dans la mesure même où ils jouent comme des as (sous l'œil attentif de la mise en scène d'Annie Perret), ne sont pas là sans être là, comme des acteurs, mais sont là en étant là, comme des hommes «vrais». La même chose pour les mots. «Words, words, words ; to be or not to be» : un moment magique de théâtre à l'envers.
Michel Cournot - Le Monde - 30 juin 2001

→ GRANDE SALLE - 1^{ER} MARS 2002

Patrice Chéreau lit *Les Carnets du sous-sol* de Fédor Dostoïevski

Dans les ruines à ciel ouvert d'un vieux couvent, Patrice Chéreau voulut faire au public du Festival d'été de Barcelone un cadeau qui avait tout d'une gageure : seul en scène, lire d'une traite, dans la traduction française d'André Markowicz, "*Sur la neige mouillée*", deuxième des fragments qui composent *les Carnets du sous-sol*. Pendant plus d'une heure, tous les spectateurs, francophones ou non, restèrent captivés. L'on avait annoncé une lecture, et ce fut – comme on pouvait s'y attendre – du théâtre.

Je suis un homme malade... Je suis un homme méchant. Un homme repoussoir, voilà ce que je suis. Je crois que j'ai quelque chose au foie. De toute façon, ma maladie, je n'y comprends rien, j'ignore au juste ce qui me fait mal. Je ne me soigne pas, je ne me suis jamais soigné, même si je respecte la médecine et les docteurs. En plus, je suis superstitieux comme ce n'est pas permis ; enfin, assez pour respecter la médecine. (Je suis suffisamment instruit pour ne pas être superstitieux, mais je suis superstitieux.) Oui, c'est par méchanceté que je ne me soigne pas. Ça, messieurs, je parie que c'est une chose que vous ne comprenez pas. Moi, si ! Evidemment, je ne saurais vous expliquer à qui je fais une crasse quand j'obéis à ma méchanceté de cette façon-là ; je sais parfaitement que ce ne sont pas les docteurs que j'emmerde en refusant de me soigner ; je suis le mieux placé pour savoir que ça ne peut faire de tort qu'à moi seul et à personne d'autre. Et, malgré tout, si je ne me soigne pas, c'est par méchanceté. J'ai mal au foie. Tant mieux, qu'il me fasse encore plus mal !

Extrait des Carnets du sous-sol de Fédor Dostoïevski

→ PETIT ODÉON - DU 5 AU 8 MARS 2002

Autoportrait d'auteurs : Rezvani *pluriindisciplinaire*

(...) *Pluriindisciplinarité*, tel est le néologisme par lequel j'ai toujours essayé de formuler ma rébellion contre le dressage auquel on nous soumet depuis l'enfance -dressage qui consiste à canaliser nos pulsions vitales, et principalement nos pulsions créatrices dans ces étroites matrices que sont ce que l'on nomme les *disciplines*. Quand la seule question à poser au créateur est le "Comment te vis-tu ?" des philosophes grecs ou orientaux.

Rezvani, janvier 2002 (extrait)

- . Mardi 5 mars: *Les origines* - 18h
- . Mercredi 6 mars : *Peinture peinture* - 18h
- . Jeudi 7 mars : *Métamorphoses et fiction* - 18h
- . Vendredi 8 mars : *Chansons d'amour* - 18h

En présence de Serge Rezvani et Jean Benguigui (*sous réserve*), Maurice Benichou, Marcel Bozonnet, Diane Calma, Gloria Campana, Gérard Fromanger, Mona Heftre, Jacques Lassalle, Alain Meunier, Bertrand Py.

Conception et mise en scène Diane Calma.

Entrée libre.
Réservation obligatoire : 01 44 41 36 68.



→ *Et aussi ...*

→ GRANDE SALLE

DU 9 AU 13 MARS

4 concerts exceptionnels de Jane Birkin

accompagnée du groupe Djam'Fam



→ *Prochains spectacles*

→ GRANDE SALLE

DU 25 AVRIL AU 31 MAI

La mort de Danton

CRÉATION

de GEORG BÜCHNER

mise en scène GEORGES LAVAUDANT

avec Gilles Arbona, Frédéric Borie, Hervé Briaux, Philippe Morier-Genoud, Fabien Orcier, Patrick Pineau, Jean-Philippe Salério (*distribution en cours*)

Georges Lavaudant conclut une saison au cours de laquelle l'œuvre dramatique complète de Büchner aura été présentée dans nos murs. L'homme qui écrit *La mort de Danton* n'a pas vingt-deux ans. Contraint de se tenir tranquille – la police le soupçonne d'activités subversives –, il compose en moins de deux mois un drame d'une nervosité elliptique dont le secret semblait perdu depuis les Elizabéthains. Alternant intérieurs et extérieurs, scènes de toutes dimensions, parler populaire et harangue publique, le jeune étudiant en médecine



serre au plus près la trajectoire inflexible qui, du 30 mars au 5 avril 1794, conduit à la guillotine les adversaires politiques de Robespierre. Danton, qui tantôt consent tantôt se refuse à se laisser emporter vers la mort, est avec Richard II l'une des grandes figures théâtrales de la marche au néant. Au delà du souverain shakespearien, Büchner remonte même jusqu'à l'un de ses modèles, conférant parfois à son héros une aura discrètement christique : aux dernières heures de sa captivité, Danton reste seul à veiller parmi ses compagnons, tel Jésus au mont des Oliviers. Mais Danton n'est ni un roi, ni un dieu – ces figures éprouvées ne peuvent plus fournir de masque qui lui convienne. Au nom de quoi marche-t-il au supplice ? Avec cette question, Büchner achève de refermer le siècle des Lumières : le sens rationnel d'un progrès de l'esprit humain est désormais si loin de se laisser saisir que même une logique tragique ou sacrificielle ne permet plus d'en rendre compte. Dans ce formidable vacillement, c'est la Révolution elle-même qui finit par être ébranlée. La Terreur n'est-elle qu'un des voiles dont se couvre la Raison dans l'Histoire, ou le premier effet panique d'un effondrement de tout sens ? L'absolu est-il radicalement, originellement subverti par sa propre parodie ? La moindre des surprises que nous réserve Büchner, c'est qu'il ne se prononce pas : à la place d'une réponse viennent se faire entendre des voix inouïes dont le tremblement et le grain fondent notre modernité.

→ *Vos rendez-vous*

■ Autour de *Fragments I & II*

Le mercredi 20 mars, rencontre, à l'issue de la représentation. En présence d'Annie Perret, Hervé Briaux et Gilles Arbona.

Entrée libre – renseignements au 01 44 41 36 33.



Samuel Beckett en compagnie de son frère – 1937

■ Autour de *Was ihr wollt / la nuit des rois*

Le mardi 26 mars, à 18h30, projection de *Rasender Stillstand. Das Theater des Christoph Marthaler* (immobile, enragé, le Théâtre de Christoph Marthaler) Réalisation: Heinz-Peter Schwerfel, WDR/ARTE.

La projection sera suivie d'une **rencontre en présence de Christoph Marthaler et Anna Viebrock** (scénographie et costumes du spectacle).

Entrée libre – renseignements au 01 44 43 92 30.

Institut Goethe – 17 avenue d'Iena 75116 Paris



→ *L'Odéon Pratique*

Carte Odéon, Abonnement Individuel :

01 44 41 36 38 / abonnes@theatre-odeon.fr

Carte Complice et Carte J :

01 44 41 36 84 / cartes@theatre-odeon.fr

Abonnement et Carte Complice Groupe,

comités d'entreprise, groupes d'amis :

01 44 41 36 37 / collectivites@theatre-odeon.fr

Teatrio, groupes scolaires et universitaires,

associations d'étudiants : 01 44 41 36 39 /

scolaires@theatre-odeon.fr

Renseignements par téléphone au

01 44 41 36 36, du lundi au samedi de 11h à 19h.

Aux guichets de l'Odéon-Théâtre de l'Europe,

du lundi au samedi, de 11h à 18h30.

Odéon-Théâtre de l'Europe

→ **Grande Salle et Petit Odéon**

Entrée du public : Place de l'Odéon - 75006 Paris

Métro : Odéon - Rer : Luxembourg

Bus : 21, 27, 38, 58, 63, 84, 85, 86, 87, 89, 96

Parkings : rue Soufflot, rue de l'Ecole de Médecine,

Place St Sulpice

→ **Toute correspondance est à adresser à :**

Odéon-Théâtre de l'Europe

1 place Paul Claudel - 75006 Paris

Tél. 01 44 41 36 00 / Fax 01 44 41 36 01

www.theatre-odeon.fr

→ *Ouverture de la location*

(tout public et toutes représentations)

- LE 14 MARS 2002 / GRANDE SALLE

Was ihr wollt / La nuit des rois

Tarifs : 28F - 22F - 12F - 7,50F - 5F

(séries 1, 2, 3, 4, 5)

Représentations : du mardi au samedi à 20h,

le dimanche à 15h (relâche le lundi).

- LE 28 FÉVRIER 2002 / PETIT ODÉON

Fragments de théâtre I & II

Tarif : 10F (série unique)

Représentations : du mardi au samedi à 18h

(relâche les dimanche et lundi, et le samedi 16 mars).

- LOCATION OUVERTE / GRANDE SALLE

Patrice Chéreau lit ...

Tarifs : 15F - 12F - 10F - 5F (série 1, 2, 3, 4)

Lecture à 20h.

- LOCATION OUVERTE / GRANDE SALLE

Jane Birkin

Tarifs : 38F - 32F - 16F - 12F - 8F (séries 1, 2, 3, 4, 5)

Concerts à 20h30 les samedi, mardi et mercredi -

à 15h30 le dimanche.

→ *Avant et après le spectacle ...*

→ Le café-restaurant *Les Editeurs* est ouvert de 8h à 2h du matin, 7 jours sur 7 ; la restauration est en service continu de 11h30 à 2h.

4, carrefour de l'Odéon 75006 Paris.

Tél. : 01 43 26 67 76.

→ L'Arrière-cuisine (cuisine belge), est ouverte de 11h30 à 22h30 du mardi au samedi. Un apéritif vous est offert sur présentation de votre carte d'abonné ou de votre billet.

3, rue Racine, 75006 Paris. Tél. : 01 44 32 15 64.